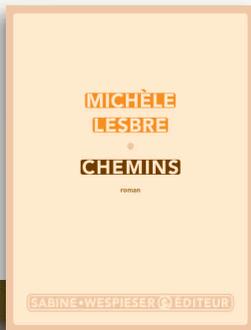


L'image manquante du père

ROMAN CHEMINS • MICHÈLE LESBRE • Editions Sabine Wespieser

« Les rêves sont aussi ce que nous sommes, même si cela ne se voit pas. »



© Philippe Matsas

Un homme lisant " Scènes de la vie de bohème " assis sous un réverbère va jeter la narratrice sur les " chemins " du passé. Avec son écriture sensitive, d'une fidélité indéfectible à ce qui a été, Michèle Lesbre retourne vers son enfance et tente de réveiller, cinquante ans après sa mort, l'image d'un père énigmatique.

Mobilisé par la guerre, envoyé au Liban, ce père était apparu dans son existence lorsqu'elle avait trois ans. Plus étranger que l'envahisseur allemand pour la petite fille d'alors, il survit dans sa mémoire par bribes, une odeur de cuir et de tabac froid, une moto, des explosions de colère soudaines ou quelques rares scènes familiales. Au moment où elle doit faire le deuil d'une maison remplie de souvenirs de jeunesse que des amis propriétaires viennent de vendre, l'inconnu du réverbère

renvoie Michèle Lesbre plus loin encore dans le temps, vers ses premiers pas sous les bombes et ce père " rugueux et désenchanté " qui vouait un culte au roman d'Henry Murger. Ayant accepté de séjourner dans la nouvelle résidence de ses amis, elle décide d'approcher ce " lieu sans mémoire " en douceur, par quelques détours buissonniers, tout en s'attaquant à la lecture du livre de chevet de son père.

Au gré de rencontres, réelles ou imaginaires, manipulées à sa guise

par la romancière, le voyage devient pèlerinage en même temps qu'une quête pour approcher cet " intime étranger ". Quelles peuvent être les correspondances entre ce personnage taciturne, en proie à de brusques emportements, et la jeunesse bouillonnante des héros du feuilleton de Murger? Comment faire coïncider le représentant en tracteurs avec la vie parisienne de ces quatre artistes turbulents? Michèle Lesbre tente de superposer les deux visages d'un père si différent à la

maison et à l'extérieur, comme s'il avait soldé ses rêves contre une conjugalité malheureuse, renoncé à un passé trépidant pour un quotidien sans piment dans une province morose.

Sans cesser de profiter des moments qui se présentent, de créer des liens éphémères avec les personnages qui croisent sa route, Michèle Lesbre vagabonde, dans ses souvenirs, dans les parages de la maison qu'elle refuse viscéralement d'intégrer, dans les lieux de son enfance. Elle ne lâche rien au passé, lutte contre l'effacement, s'ingénie sans relâche à retenir " ce qui se transforme, ce qui se perd, ce qui manque sans que nous y prêtions attention, ou alors trop tard ". Son écriture en pointillés, en succession de séquences délicates, accompagne cette promenade autobiographique dans une France paisible où le temps semble suspendu. ✦

Béatrice Arvet

REPÈRES

► Née en 1939, Michèle Lesbre a suivi une carrière d'institutrice et de directrice d'école maternelle avant de se consacrer à l'écriture. Après quelques romans noirs, elle passe à la littérature générale. Elle a publié une dizaine d'ouvrages dont " Le canapé rouge ", qui a reçu le prix Marc Orlan, le prix des librairies Mille pages et a été lauréat de " La liste Goncourt : le choix polonais " en 2007.

DERNIERS OUVRAGES PARUS

- Écoute la pluie - Sabine Wespieser, 2013
- Victor Dojlida, une vie dans l'ombre - Sabine Wespieser, 2013
- Un lac immense et blanc - Sabine Wespieser, 2011